

Mr. JACKLIN (Union of South Africa) thought that it would have been more logical to adopt the scale in force in the countries of residence of the employees taxed.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of Administrative and Financial Services) expected that all Governments would exempt their nationals from double taxation.

In reply to a question by the Syrian representative, Mr. Price replied that about 98 per cent of tax repayments to United Nations' employees went to United States and Canadian citizens.

Mr. MACHADO (Brazil) remarked that the plan would involve salary increases and therefore a general increase in the contributions of Member States. He favoured referring the question to a committee of experts, as proposed by the United States representative.

Mr. LEBEAU (Belgium) pointed out that the Assembly had not decided to establish tax equalization. It had made no decision and had limited itself to requesting the Secretary-General to draft a plan which might serve as a basis for the general consideration of the problem. The question of principle had still to be settled.

The meeting rose at 5.25 p. m.

HUNDRED AND TENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 29 September 1948, at 10.30 a. m.*

Chairman : Mr. L. Dana WILGESS (Canada).

17. Continuation of the discussion on tax equalization. Proposed staff assessment plan : report of the Secretary - General (A/638 and A/598)

The CHAIRMAN said the continuation of the general discussion on tax equalization should proceed on the basis of the general principles of the scheme set out in document A/638 and of the specific proposals of the United States delegation (A/C. 5/226).

El RIFAÏ Bey (Égypte) said that his delegation did not consider it would be correct to renew for 1949 the authorization to reimburse national income tax paid by the Secretariat which had been granted to the Secretary-General for the years 1946 to 1948. The Secretary-General had deleted from contracts the clause concerning

M. JACKLIN (Union Sud-Africaine) pense qu'il aurait été plus logique d'adopter le barème en vigueur dans le pays où résident les employés ainsi imposés.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint chargé des services administratifs et financiers) s'attend à ce que tous les Gouvernements exonèrent leurs nationaux de la double imposition.

En réponse à une question posée par le représentant de la Syrie, M. Price répond qu'environ 98 pour 100 des remboursements d'impôt aux employés de l'Organisation vont à des citoyens américains et canadiens.

M. MACHADO (Brésil) fait observer que le plan entraînera des augmentations de salaires et, par conséquent, une augmentation générale des contributions des États Membres. Il se prononce en faveur du renvoi de la question à un comité d'experts, ainsi que l'a proposé le représentant des États-Unis.

M. LEBEAU (Belgique) fait observer que l'Assemblée n'a pas décidé d'instituer une péréquation des impôts. Elle n'a pris aucune décision, mais s'est bornée à inviter le Secrétaire général à préparer un barème qui servirait de base pour une étude générale du problème. La question de principe reste encore à trancher.

La séance est levée à 17 h. 25.

CENT-DIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 29 septembre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. L. Dana WILGESS (Canada).

17. Suite de la discussion sur la question de la péréquation des impôts. Projet de barème des contributions du personnel : rapport du Secrétaire général (A/638 et A/598)

Le PRÉSIDENT estime que la suite de la discussion générale sur la péréquation des impôts devrait porter sur les principes généraux du projet exposé dans le document A/638 et sur les propositions particulières de la délégation des États-Unis (A/C. 5/226).

Et RIFAÏ Bey (Égypte) déclare que, de l'avis de sa délégation, il ne conviendrait pas de renouveler l'autorisation de remboursement des impôts nationaux sur le revenu payés par les membres du personnel, autorisation qui a été donnée au Secrétaire général pour les années 1946 à 1948, mais non pour l'année 1949. Le Secré-

tax reimbursement, which would have no further reason for existence if all States adhered to the Convention on Privileges and Immunities. The General Assembly had twice called on Member States to adhere to that Convention under the terms of Article 105 of the Charter. It was difficult to apply the principle of equality between Member States and equity for personnel if States did not ratify the Convention.

In fiscal terminology there was a distinction between the person who paid the tax and the one who supported the burden of the tax. The Organization itself in this case was the latter, the real tax payer. According to the Secretary-General's report on tax equalization, tax payment by personnel would not be a source of revenue to the United Nations, since gross salaries were to be increased to cover the tax. The only advantage of establishing such a tax would be that it might lead to the conclusion of conventions avoiding double taxation. Such an indirect system of obtaining freedom from national income tax was not very satisfactory. The best solution was the direct one of unanimous adherence to the Convention by all States.

The tax scale proposed in the Secretary-General's report (A/638) followed the progressive tax system and ranged from 15 to 50 per cent. In the United States income tax was even less than the proposed United Nations scale. Moreover, a progressive tax could only be applied to the whole economic resources of the taxpayer. It might therefore happen that if the proposed United Nations tax were deducted from the United States tax, unforeseen benefits would result for the staff who might have taxes on real estate, etc., reimbursed. That was liable to make States hesitate to endorse the proposal.

The representative of Egypt reserved his delegation's position concerning paragraph 11 of the draft resolution in the Secretary-General's report, authorizing the Secretary-General to reimburse staff members for national taxes paid on salaries and allowances received from the United Nations during the year 1949 and for that purpose to withdraw funds from the Working Capital Fund up to a maximum of \$400,000 during 1949 if the need arose. The Working Capital Fund was intended only for unforeseen expenses, and any money withdrawn from it should be repaid to the Fund. That would not be the case if the money was used for tax equalization.

taire général a supprimé dans les contrats, la clause relative au remboursement des impôts; cette clause n'aurait aucune raison d'être si tous les États adhéraient à la Convention sur les privilèges et immunités. L'Assemblée générale a, par deux fois, invité les États Membres à adhérer à cette Convention afin de satisfaire aux obligations qui découlent de l'Article 105 de la Charte. Il est difficile de respecter le principe de l'égalité des États Membres et de l'équité envers le personnel si les États ne ratifient pas cette Convention.

La terminologie fiscale établit une distinction entre la personne qui est assujettie à l'impôt et le contribuable réel. En l'occurrence, c'est l'Organisation elle-même qui est le véritable contribuable. Selon le rapport du Secrétaire général sur la péréquation de l'impôt, les paiements effectués par le personnel au titre de l'impôt ne constitueront pas une source de revenu pour l'Organisation, étant donné que les salaires bruts seront majorés du montant de l'impôt. Le seul avantage que représente un tel mode d'imposition sera de provoquer éventuellement la conclusion de conventions visant à éviter la double imposition. Cette méthode indirecte d'exonération des impôts nationaux sur le revenu n'est pas très satisfaisante. Le mieux serait que tous les États adhèrent à la Convention.

Le taux d'imposition proposé dans le rapport du Secrétaire général (A/638) respecte le principe de la progressivité de l'impôt et va de 15 pour 100 à 50 pour 100. Aux États-Unis, les taux de l'impôt sur le revenu sont inférieurs à ceux du barème de l'Organisation. De plus, un impôt progressif ne peut porter que sur l'ensemble des ressources économiques du contribuable. Si l'impôt proposé pour l'Organisation des Nations Unies était déduit de l'impôt prélevé aux États-Unis, il pourrait s'ensuivre des avantages inattendus pour les membres du personnel qui bénéficieraient d'un remboursement de l'impôt foncier ou autre. Les États hésiteront peut-être pour cette raison à appuyer la proposition.

Le représentant de l'Égypte formule une réserve touchant le paragraphe 11 du projet de résolution contenu dans le rapport du Secrétaire général, paragraphe autorisant le Secrétaire général à rembourser aux membres du personnel le montant de l'impôt national versé par eux sur les traitements et indemnités qu'ils auront reçus de l'Organisation des Nations Unies pendant l'année 1949 et à prélever à cette fin, s'il y a lieu, sur le Fonds de roulement, en 1949, une somme ne dépassant pas 400.000 dollars. Le Fonds de roulement n'a été constitué que pour couvrir les dépenses imprévues et toutes les sommes prélevées sur le Fonds doivent y être reversées, ce qui ne sera pas fait si elles sont utilisées pour effectuer la péréquation des impôts.

The Egyptian delegation had no objection to the second part of the United States proposals (A/C. 5/226), but reserved its position on the first part.

Mr. Rey (Belgium) said that the Committee was free to adhere or not to the proposals submitted. His delegation could not accept the proposals, which it considered illogical, inconsistent and useless. The United Nations did not wish its staff to pay taxes. Was there then any interest in substituting an internal tax for a national tax? If the tax was merely theoretical and was paid by the Organization itself, why have it at all? It had been said that international civil servants should be in the same position as national civil servants, but that was neither correct nor feasible, since different nations had different fiscal and tax systems. Moreover, if such a principle were established in taxation, it might also be established in other fields such as military service, which would be highly illogical and inconsistent. The procedure of setting up a United Nations taxation system would serve no useful purpose. If the United States ratified the Convention, the problem would be settled automatically. The Committee should start from the premise that the United States would ratify it. If the United Nations made the farcical gesture of setting up a taxation system, while at the same time refunding the tax paid, they would be in the same position as before if the United States did not ratify the Convention.

The Belgian delegation proposed that the present arrangements should be maintained in 1949 in the hope that the United States would adhere to the Convention. He did not believe that those arrangements entailed new expenditure, since reimbursement for 1949 was provided for in the 1949 budget. That problem would only arise in 1950. On the question of procedure, it was unnecessary to adopt a resolution since the majority of the staff had contracts providing for reimbursement.

Mr. Karz-Suchy (Poland) said the problem fell into two parts which had been illogically connected in the draft resolution. There was the problem of reimbursement, and the problem of establishing a certain kind of taxation for United Nations employees.

The present session of the General Assembly was the third at which the question of reimbursement had been discussed. It had been made clear at each discussion that the main problem

La délégation de l'Égypte ne formule aucune objection contre la deuxième partie des propositions des États-Unis (A/C. 5/226), mais elle réserve sa position quant à la première partie.

M. Rey (Belgique) déclare que la Commission est libre d'adopter ou non les propositions présentées. Sa délégation estime que ces propositions sont illogiques, incohérentes et inutiles et ne peut les accepter. L'Organisation des Nations Unies ne veut pas que son personnel paie des impôts. Y a-t-il intérêt à remplacer l'impôt national par un impôt intérieur? Si cet impôt est purement fictif et doit être payé par l'Organisation elle-même, pourquoi donc l'instituer? On a dit que les fonctionnaires nationaux et internationaux devraient être dans la même situation, ce qui est à la fois faux et irréalisable, étant donné que les différents pays ont tous des systèmes fiscaux différents. De plus, si ce principe est appliqué en matière d'imposition, on pourrait aussi l'appliquer dans d'autres domaines, en ce qui concerne le service militaire par exemple, ce qui serait tout à fait illogique et absurde. Le fait d'élaborer un système d'imposition pour l'Organisation des Nations Unies ne sera, en outre, d'aucune utilité. Le problème serait immédiatement résolu si les États-Unis ratifiaient la Convention, et la Commission devrait partir du principe qu'ils vont le faire. Si l'Organisation des Nations Unies prend la stupide décision d'établir un système d'impôts et en même temps de rembourser les impôts perçus, elle se trouvera dans la même situation qu'auparavant, au cas où les États-Unis ne ratifieraient pas la Convention.

La délégation belge propose que les dispositions actuelles soient maintenues en 1949 avec l'espoir que les États-Unis adhéreront à la Convention. Ces dispositions n'entraîneront pas, à son avis, de dépenses supplémentaires, étant donné que le remboursement des impôts afférents à l'année 1949 est prévu dans le budget de cet exercice. Le problème ne se posera qu'en 1950. Du point de vue des modalités d'exécution, il est inutile d'adopter une résolution, étant donné que les contrats de la majorité des membres du personnel contiennent une clause de remboursement.

M. Karz-Suchy (Pologne) déclare que le problème a deux aspects qui ont été liés illogiquement dans le projet de résolution. Il faut distinguer le problème du remboursement et celui que pose l'établissement d'une certaine sorte d'imposition qui frapperait les employés de l'Organisation des Nations Unies.

La session actuelle de l'Assemblée générale est la troisième à laquelle on discute la question du remboursement. On a, chaque fois, montré clairement que la perception par les États-Unis

was that the United States collected taxes from United Nations employees which the United Nations was bound to reimburse.

The Fifth Committee and the General Assembly, in resolutions 78 (I) and 160 (II), dated respectively 7 December 1946 and 20 November 1947, had appealed to Member States to take steps to grant tax exemption to their own nationals. Those appeals were obviously directed to the United States Government, from which there had been no response. Such a total ignoring of the appeal was a cogent reason for attempting to solve the problem once and for all. The main problem arose from the fact that a group of United States nationals composed a substantial proportion of the United Nations staff. The Polish delegation suggested that the reimbursement clause should be omitted from future contracts. If the present position were maintained, the drain on the budget, which had already amounted to \$900,000, would increase progressively. Moreover, that sum did not represent reimbursement to employees but to the United States Government itself. In effect the United States was putting a tax on the other fifty-seven nations. Mr. Katz-Suchy did not object to the amount of the contribution but to the fact that it was a contribution paid by the other nations to the United States of America, which indirectly lessened the United States contribution to the budget and increased that of the other countries. Hence his delegation would vote against any authorization to reimburse taxes or to withdraw money from the Working Capital Fund for that purpose.

Mr. Katz-Suchy asked why the word «revenue» was used in paragraph 8 of the Secretary-General's draft resolution. It was not really revenue, since what was paid in by the staff would be paid out by the United Nations.

The establishment and administration of a United Nations taxation scheme would be a very complicated matter and would require a special division to deal with it. The principles governing employment of United Nations personnel and the administration of the Secretariat, as laid down by the United Nations Preparatory Commission, had not made provision for any taxation system. The Polish representative thought, therefore, that the Sixth Committee should be asked to give an opinion on the legality of a tax system. It had been suggested that if a United Nations tax system were set up, the United States Congress might reach the conclu-

d'Amérique d'impôts que l'Organisation des Nations Unies doit rembourser à son personnel pose le problème principal.

Par les résolutions 78 (I) et 160 (II), respectivement datées du 7 décembre 1946 et du 20 novembre 1947, la Cinquième Commission et l'Assemblée générale ont fait appel aux États Membres, en les invitant à accorder l'exonération fiscale à leurs ressortissants. Ces appels visaient de toute évidence le Gouvernement des États-Unis, mais celui-ci n'y a fait aucune réponse. Cette carence totale de la part des États-Unis est une raison valable pour que l'on essaie maintenant de résoudre le problème une fois pour toutes. Les difficultés proviennent du problème principal que pose le groupe de ressortissants des États-Unis, qui représente un élément important du personnel de l'Organisation des Nations Unies. La délégation polonaise suggère qu'à l'avenir, on omette dans les contrats la clause qui prévoit le remboursement des impôts. Si l'on maintient l'état de choses actuel, la saignée opérée sur le budget — de l'ordre de 900.000 dollars — ne fera que s'aggraver progressivement. Au surplus, ce montant ne représente pas un remboursement effectué aux employés mais bien au Gouvernement des États-Unis. En fin de compte, les États-Unis imposent une taxe sur les cinquante-sept autres nations. M. Katz-Suchy ne formule pas d'objection contre le montant de la contribution, mais contre le fait que cette contribution est payée par les autres nations aux États-Unis d'Amérique, ce qui réduit indirectement la contribution des États-Unis au budget de l'Organisation et augmente celle des autres pays. C'est pourquoi sa délégation votera contre toute autorisation de remboursement d'impôts ou de prélèvement sur le Fonds de roulement.

M. Katz-Suchy demande pourquoi le terme «recettes» est employé au paragraphe 8 du projet de résolution présenté par le Secrétaire général (A/638). Ce ne sont pas en réalité des recettes puisque ce que verse le personnel à l'Organisation serait à son tour déboursé par l'Organisation.

L'institution et la gestion d'un régime d'imposition du personnel de l'Organisation des Nations Unies serait chose très compliquée et exigerait la création d'une division spéciale au Secrétariat. Les principes qui régissent l'emploi du personnel de l'Organisation et l'administration du Secrétariat, tels qu'ils furent formulés par la Commission préparatoire de l'Organisation des Nations Unies, ne prévoient aucun système d'imposition. Le représentant polonais estime donc que la Sixième Commission devrait être consultée quant à la légalité de l'adoption d'un système d'imposition. On a suggéré que, si un système d'imposition était établi pour l'Organisation des Nations

sion that double taxation was unfair and so he led to ratify the Convention on Privileges and Immunities. He did not believe, however, that if the United States Congress was not already convinced, it would be any more convinced by any such specious arrangement as that proposed.

The problem was simple. Certain States had not yet ratified the Convention. The only thing to be done was to stop reimbursements of national taxes to United Nations staff. Which was the fairer procedure : to fail to reimburse a section of the staff, or to tax fifty-seven nations? It was not a question of money but of the principle of equality of the nations. The Polish delegation, therefore, would vote against the assignment of any sums from the budget or from the Working Capital Fund for tax reimbursement and would not support any proposed staff assessment plan.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) said that his delegation had always opposed the reimbursement by the United Nations of taxes paid by members of the Secretariat whose countries imposed such taxes. The reimbursement of those taxes meant in effect that other Member States would indirectly be paying sums into the United States Treasury.

Referring to the staff assessment plan, he considered that the introduction of such a system would involve too great an expenditure, would lead to further complications in the financial structure of the United Nations and would give no practical results.

He emphasized the moral issues at stake, and said that if the plan proposed were put into practice a fictitious system of taxation would be created and the prestige of the Organization would suffer. The USSR delegation could not, therefore, support such a plan.

Referring to the list of countries which had ratified the Convention on Immunities and Privileges, Mr. Roschin pointed out that his Government had always exempted from taxation those of its nationals who were members of the United Nations Secretariat.

Replying to Mr. KATZ-SUCAY (Poland), who asked how the expenditure for reimbursement of taxes was divided among Member States, Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of Administrative and Financial Services) said

Unies, le Congrès des États-Unis pourrait en venir à la conclusion qu'une double imposition est inéquitable et se trouver ainsi amené à ratifier la Convention sur les privilèges et immunités. Il ne pense pas, pour sa part, que, si le Congrès des États-Unis n'est pas déjà convaincu qu'il y a injustice, ses sentiments puissent changer du fait de l'adoption des dispositions spéciales proposées.

Le problème est simple. Certains États n'ont pas encore ratifié la Convention. La seule chose à faire est de cesser de rembourser aux membres du personnel de l'Organisation les impôts qu'ils paient dans leurs pays. Est-il plus équitable de ne pas rembourser l'impôt qui le frappe à une partie du personnel ou d'imposer cinquante-sept nations? Il ne s'agit pas d'une question d'argent, mais du principe de l'égalité entre nations. C'est pourquoi la délégation polonaise votera contre toute affectation de crédits pour le remboursement d'impôts que ce soit dans le budget ou par le truchement du Fonds de roulement, et ne donnera son appui à aucune proposition visant à l'établissement d'un barème d'imposition.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation s'est toujours montrée opposée à ce que l'Organisation des Nations Unies rembourse les impôts versés par les membres du Secrétariat imposés dans leurs pays d'origine. Le remboursement de ces impôts signifierait en fin de compte que d'autres États Membres alimenteraient indirectement le Trésor des États-Unis.

Au sujet du barème des contributions du personnel, il estime que l'introduction d'un tel système entraînera de trop grosses dépenses, impliquerait de nouvelles complications de la structure financière de l'Organisation des Nations Unies et ne donnerait aucun résultat pratique.

Il fait ressortir les principes moraux qui sont en jeu et déclare que, si le programme envisagé est mis en pratique, un système fictif d'imposition sera ainsi créé et le prestige de l'Organisation en souffrira. La délégation de l'URSS ne peut donc donner son appui à un tel programme.

En ce qui concerne la liste des pays qui ont ratifié la Convention sur les privilèges et immunités, M. Rostchine fait remarquer que son Gouvernement a toujours exonéré d'impôt ceux de ses nationaux qui étaient membres du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

En réponse à M. KATZ-SUCAY (Pologne), qui demande comment sera réparti entre les États Membres le financement du remboursement des impôts, M. PRICE (Secrétaire général adjoint chargé des services administratifs et financiers)

that the Secretariat would prepare that information for the Fifth Committee.

Mr. HSIA (China), while sympathizing with the expressions of dissatisfaction and disagreement which had been voiced in connexion with the proposed plan, felt that the resolution proposed by the United States delegation (A/C. 5/226) should be adopted, and the staff assessment plan submitted to a special committee of tax experts. The plan could then be brought into force for one year, and the whole question reconsidered by the General Assembly at its next session should the plan not achieve the desired results.

The problem was urgent, and a decision should be taken as soon as possible. The opinions given by the Advisory Group of Experts in January 1946¹ had been overlooked in the discussions at the second part of the first session of the General Assembly, and resolution 78 (I), adopted at that session, was couched in the most general of terms. As a result, the problem was still unsettled, and the question of reimbursement of taxes involving a sum of half a million dollars annually was now facing the Assembly.

The United States Congress had been given to understand that a plan such as that suggested in the Secretary-General's report (A/638) would be adopted. The report said that there was no alternative to the adoption of the plan proposed, but in actual fact there were two alternatives. One alternative had been recommended by the Advisory Group in its 1946 report, namely, the institution of an assessment plan independent of the question of tax. Another alternative would be for countries which insisted on their nationals paying income tax to become responsible for that additional item of expenditure in the United Nations budget.

The United States representative had explained the difficulties which faced the United States Congress, and the Fifth Committee should take full account of those difficulties.

The plan proposed by the Secretary General was somewhat illogical and would involve extra work, but it should at least be given a trial.

Mr. GANEM (France) said that the burden placed on members of the Secretariat by the tax

déclare que le Secrétariat va préparer une note à ce sujet qu'il remettra à la Cinquième Commission.

M. HSIA (Chine), bien que partageant le mécontentement et la désapprobation qui ont été exprimés à l'égard du programme envisagé, estime qu'il convient d'adopter la résolution proposée par la délégation des États-Unis (A/C. 5/226) et de soumettre le barème des contributions du personnel à un comité spécial d'experts en questions fiscales. Le barème pourrait être appliqué pendant un an et toute la question pourrait être examinée à nouveau par l'Assemblée générale lors de sa prochaine session, au cas où le système n'aurait pas donné les résultats qu'on en attend.

M. Hsia souligne que le problème est urgent et qu'il faut prendre une décision le plus rapidement possible. Lors des discussions qui ont eu lieu au cours de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, il n'a pas été tenu compte des opinions émises en janvier 1946¹ par le Comité consultatif d'experts et la résolution 78 (I) adoptée à cette session a été rédigée en termes très généraux. En conséquence, le problème n'est toujours pas résolu et l'Assemblée doit maintenant faire face au problème du remboursement des impôts, remboursement s'élevant à un demi-million de dollars par an.

On a donné à entendre au Congrès des États-Unis qu'un programme du genre de celui que propose le rapport du Secrétaire général (A/638) serait adopté. Il est dit dans ce rapport qu'il n'est pas d'autre solution que le programme proposé, mais, en fait, il en est deux. La première a été recommandée par le Comité consultatif dans son rapport de 1946; il s'agissait de l'institution d'un système de contributions indépendamment de la question d'impôts. Pour les pays qui insistent pour que leurs nationaux acquittent l'impôt sur le revenu, une autre solution était offerte: ils prendraient à leur charge cette partie des dépenses supplémentaires du budget de l'Organisation.

Le représentant des États-Unis a exposé les difficultés auxquelles s'est heurté le Congrès des États-Unis, difficultés dont la Cinquième Commission devrait tenir compte.

Le programme proposé par le Secrétaire général est quelque peu illogique et entraînera un surcroît de travail, mais on doit tout au moins le soumettre à un essai.

M. GANEM (France) déclare que le programme de péréquation des impôts n'imposerait aux

¹ See First Report of the Advisory Group of Experts on Administrative Personnel and Budgetary Questions, chapter II (d).

¹ Le rapport du Comité consultatif d'experts n'a pas été traduit en français.

equalization scheme would be very small, since salaries would be increased in proportion to the taxes paid.

With regard to the question of taxes paid by United States citizens who were members of the Secretariat, he considered that some solution should be found which would not run counter to the wishes of the United States Government. Since the headquarters of the United Nations was in the United States, it was the Organization's duty to facilitate, as far as possible, the task of the Government of that country. He agreed that a tax imposed on United States citizens by the United Nations would greatly facilitate a solution of the problem from the point of view of the United States Congress, by making it possible for exemption to be granted from double taxation. The French delegation supported the first nine paragraphs of the draft resolution submitted by the Secretary-General (A/638), and agreed with the representatives of Egypt and other countries that the provisions contained in paragraph 5 of the General Assembly resolution 160 (II) should not be applied to salaries and allowances received from the United Nations during 1949.

Mr. MACRADO (Brazil) stated that the problems before the Committee should be treated as two distinct questions.

He agreed with the plan proposed by the Secretary-General in connexion with tax assessment, and with the resolution of the United States (A/C. 5/226). He pointed out that the question of tax assessment was not a new one, having been raised before the Executive Committee in London. A decision had been taken not to establish such a plan but to pay net salaries. That was an important point to remember, as it explained the Secretary-General's proposals. An official of the Secretariat who was getting a net salary could not be expected to pay a tax levied by the United Nations, unless the scale of salaries was revised.

With regard to the question of reimbursement of taxes paid by certain nationals, the Brazilian delegation favoured the proposal of the Belgian delegation, which should be embodied in a resolution. The Secretary-General was bound to honour the contracts he had made with members of the Secretariat and to reimburse the amount certain nationals paid in taxes to their Governments. It would therefore not be fair to refuse the Secretary-General ways and means of meeting that obligation.

membres du Secrétariat qu'une charge très légère étant donné que les salaires seraient augmentés proportionnellement aux impôts acquittés.

En ce qui concerne la question des impôts payés par les citoyens des États-Unis qui sont membres du Secrétariat, il estime que l'on devrait trouver à ce problème une solution qui n'aille pas à l'encontre des vœux du Gouvernement des États-Unis. Étant donné que le siège de l'Organisation des Nations Unies est situé aux États-Unis, il est du devoir de l'Organisation de faciliter autant que possible la tâche du Gouvernement de ce pays. Il convient que, si l'Organisation des Nations Unies imposait une contribution aux citoyens des États-Unis, cela faciliterait grandement la solution du problème pour le Congrès des États-Unis, mis à même de ce fait d'accorder l'exonération pour cause de double imposition. La délégation française donne son appui aux neuf premiers paragraphes du projet de résolution présenté par le Secrétaire général (A/638). Sa délégation est également d'accord avec les représentants de l'Égypte et d'autres pays pour reconnaître que la disposition contenue au paragraphe 5 de la résolution 160 (II) de l'Assemblée générale ne devrait pas s'appliquer aux traitements et indemnités alloués par l'Organisation pendant l'année 1949.

M. MACHADO (Brésil) déclare que les deux problèmes soumis à la Commission devraient être considérés comme distincts.

Il accepte le projet présenté par le Secrétaire général de même que la résolution des États-Unis d'Amérique (A/C. 5/226). Il fait observer que la question du barème des contributions n'est pas une question nouvelle, car elle a été soulevée au Comité exécutif à Londres. Il avait été décidé de ne pas élaborer de barème, mais de payer des salaires nets. Il faut tenir compte de cette décision importante, car elle explique le projet du Secrétaire général. On ne peut demander à un fonctionnaire du Secrétariat recevant un traitement net de payer des contributions au profit de l'Organisation des Nations Unies si l'échelle des salaires n'est pas révisée.

En ce qui concerne la question du remboursement des impôts payés par les ressortissants de certains pays, la délégation du Brésil est en faveur de la proposition présentée par la délégation belge, proposition qui devrait faire l'objet d'une résolution. Le Secrétaire général est tenu de respecter les contrats qu'il a signés avec les membres du Secrétariat et de rembourser les sommes payées par les nationaux de certains pays à leurs Gouvernements, sous forme d'impôts. Il ne serait donc pas équitable de refuser au Secrétaire général les moyens nécessaires pour faire face à cette obligation.

Mr. POLLOCK (Canada) said that his delegation fully understood the reasons for the fears expressed by certain delegations regarding the difficulties and disadvantages which would accompany the acceptance of a tax equalization plan. On the other hand, the Canadian delegation had been disappointed to note that certain representatives thought that the plan should be unconditionally rejected for reasons of principle. Such a suggestion questioned the motives of the United States of America, was quite unnecessary, and would do nothing to help the Committee to arrive at a suitable solution.

The matter before the Committee was a purely practical one which might necessitate the development of certain new principles and would require examination by a committee of tax experts.

All were aware of the national traditions and difficulties which had made it impossible for the United States of America to accede to the Convention on Privileges and Immunities in so far as it dealt with tax exemption. In its attitude to the problems of the General Assembly, and of the United Nations, and in particular in its understanding of financial problems, the United States of America had shown complete willingness to do what it could with great generosity of spirit. Mr. Pollock felt, therefore, that the Fifth Committee should show an equivalent understanding of the difficulties which faced the United States and should accord that country some consideration in trying to arrive at a suitable and equitable solution of the problem.

He pointed out certain advantages in the plan put forward by the Secretary-General. That plan might achieve the desired results, and in a manner which would permit the maintenance of equality among members of the United Nations Secretariat and make it possible for the United States Congress to take legislative action.

The Canadian delegation did not foresee any difficulties in connexion with the plan, and would give its wholehearted support to the resolution proposed by the United States delegation.

Mr. RAFIK ASHA (Syria) said that his delegation could not support the plan submitted by the Secretary-General, as it would not solve the problem in a satisfactory manner. It was too complicated and would involve heavy expenditure in the way of additional staff.

The Syrian delegation sympathized with Member States who had not yet exempted from taxation those of their nationals who were members of the Secretariat. A question of principle was,

M. POLLOCK (Canada) déclare que sa délégation comprend parfaitement les raisons pour lesquelles certaines délégations ont exprimé des craintes au sujet des difficultés et des inconvénients qui résulteraient de l'acceptation du projet sur la péréquation des impôts. D'autre part, la délégation canadienne a été déçue de constater que, de l'avis de certains représentants, ce projet devrait être rejeté intégralement pour des raisons de principe. Une telle proposition met en cause les mobiles des États-Unis d'Amérique; elle est tout à fait inutile et n'aiderait en rien la Commission à résoudre le problème d'une façon appropriée.

La Commission est saisie d'une question d'ordre essentiellement pratique dont la solution pourrait nécessiter l'élaboration de certains principes nouveaux et exiger la réunion d'un comité d'experts en matière fiscale.

Chacun connaît les traditions nationales et les difficultés qui empêchent les États-Unis d'Amérique d'adhérer à la Convention sur les privilèges et immunités à cause de la partie qui traite de l'exonération fiscale. L'attitude adoptée par les États-Unis d'Amérique au sujet des problèmes qui se posent devant l'Assemblée générale et l'Organisation des Nations Unies, en particulier leur compréhension des problèmes financiers, témoigne une bonne volonté totale et une grande générosité d'esprit. M. Pollock estime que la Cinquième Commission devrait faire preuve de la même compréhension à l'égard des difficultés éprouvées par les États-Unis et tenir compte du point de vue de ce pays en essayant de trouver une solution appropriée et équitable.

Il attire l'attention de la Commission sur certains avantages que présente le projet présenté par le Secrétaire général. Ce projet pourrait mener aux résultats désirés tout en assurant le maintien de l'égalité entre les membres du Secrétariat des Nations Unies et en permettant au Congrès des États-Unis de prendre les mesures législatives appropriées.

La délégation canadienne ne prévoit pas de difficultés dans l'application du projet. Elle appuiera chaleureusement la résolution proposée par la délégation des États-Unis.

M. RAFIK ASHA (Syrie) déclare que sa délégation ne peut se prononcer en faveur du projet présenté par le Secrétaire général, car ce projet ne peut résoudre le problème d'une manière satisfaisante. Il est trop compliqué et il entraînerait des dépenses considérables, étant donné qu'il faudrait recruter du personnel supplémentaire.

La délégation syrienne comprend parfaitement le point de vue des États Membres qui n'ont pas exonéré de l'impôt national ceux de leurs ressortissants qui sont membres du Secrétariat.

however, involved. In that connexion, Mr. Rafik Asha pointed out that although Syria had not ratified the Convention on Privileges and Immunities it did not levy taxes on its nationals who were members of the Secretariat.

He suggested that the Secretary-General should be asked to appeal once more to those States which taxed their nationals who were members of the Secretariat, and ask for such officials to be exempted from taxation at an early date.

Sir William MATTHEWS (United Kingdom) expressed the unequivocal support of his delegation for the course of action outlined by the representative of Canada.

Mr. JOHNSTON (International Labour Organization) said that the Governing Body of the ILO had approved a statement on taxation of salaries of international officials to be brought to the attention of the General Assembly. The statement indicated that divergent views had manifested themselves in the Governing Body of the ILO when the question of tax equalization was discussed. Some members had upheld the principle that international civil servants should not be relieved of the tax burdens ordinarily borne by the citizens of each country. It was pointed out that the creation of a privileged class of officials free from tax would have unfortunate effects on public opinion, would tend to make the approach of exempted functionaries to their work unrealistic and would provoke much dissatisfaction among the ordinary citizens of Member States where high taxes provided a large proportion of the State's contribution to the United Nations. The members holding those views had opposed the system of voluntary contributions from the staff practiced in the ILO during the war and had advocated a system of taxation based on that prevailing at the headquarters of the international staff. They did not approach the question from the standpoint of a reduction of salaries. Salaries should continue to be paid on a basis of merit, account being taken of the incidence of the taxation system. Another suggestion had been made for a fixed tax on salaries of international staff regardless of the tax rates applicable in the countries in which they happened to be stationed. Finally, other members had felt that the system of non-taxation of international staff should be continued, since account had been taken of tax exemption in fixing salary scales and in that way all the difficulties of readjusting the entire system would be avoided.

Néanmoins, il s'agit là d'une question de principe; à cet égard, M. Rafik Asha fait remarquer que, bien que n'ayant pas ratifié la Convention sur les privilèges et immunités, la Syrie n'assujettit pas à l'impôt ses ressortissants qui font partie du Secrétariat.

Il propose à la Commission de prier le Secrétaire général de s'adresser une fois de plus aux États qui prélèvent des impôts sur les salaires de leurs ressortissants faisant partie du Secrétariat et de demander à ces États d'exonérer ces fonctionnaires de l'impôt national le plus tôt possible.

Sir William MATTHEWS (Royaume-Uni) déclare que sa délégation approuve sans réserve les mesures proposées par le représentant du Canada.

M. JOHNSTON (Organisation internationale du Travail) déclare que le Conseil d'administration de l'OIT a approuvé le texte d'une déclaration relative à l'imposition des salaires des fonctionnaires internationaux à soumettre à l'attention de l'Assemblée générale. D'après cette déclaration, des divergences d'opinion se sont manifestées au sein du Conseil d'administration de l'OIT lorsque la question de la péréquation des impôts a été examinée. Quelques membres se sont ralliés au principe selon lequel les fonctionnaires internationaux ne devraient pas être exonérés des impôts auxquels sont normalement soumis les citoyens de chaque pays. On a fait observer que la création d'une classe privilégiée de fonctionnaires exonérés du paiement des impôts produirait une impression fâcheuse sur l'opinion publique, tendrait à empêcher les fonctionnaires exonérés de se faire une idée exacte de leur travail et provoquerait un vif mécontentement parmi les citoyens ordinaires des États Membres où le produit d'impôts élevés représente une partie importante de la contribution au budget de l'Organisation des Nations Unies. Les membres qui ont adopté ce point de vue se sont opposés au système de contributions volontaires du personnel, système adopté par l'OIT pendant la guerre, et ont préconisé un système d'imposition s'inspirant du système en vigueur, pour le personnel international, au siège de l'Organisation des Nations Unies. Ils n'ont pas abordé la question du point de vue de la réduction des salaires. Ceux-ci devraient être basés sur la compétence individuelle, compte tenu de l'incidence des impôts. Il a été également proposé de percevoir un impôt à taux fixe sur les traitements du personnel international, quel que soit le taux des impôts en vigueur dans le pays où ce personnel est employé. Enfin, d'autres membres ont estimé que le système consistant à exonérer le personnel international du paiement des impôts devrait être maintenu car il a été tenu compte de cette exonération lorsque les salaires ont été fixés. On éviterait ainsi les difficultés qu'entraînerait le remaniement de l'ensemble du système.

Agreement had been reached in the ILO that any decision on the matter would depend on the general policy to be laid down by the General Assembly of the United Nations. Later, the Co-ordination Committee, in consultation with the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions, had agreed on the need for uniformity in any system of international taxation applicable to the specialized agencies and had decided to await the measures to be taken by the Assembly.

Mr. Hood (Australia) found that the views of the ILO demonstrated the practical nature of the problem and were extremely important from the point of view of the welfare of the entire international staff. While it had many superficial drawbacks, the staff assessment plan could not be dismissed summarily and the burden of responsibility shifted to the legislative bodies of the United States. The delegation of Australia generally supported the plan. It was a good plan considered purely from the point of view of its intrinsic merit, and would have a favourable effect on general public opinion. Far from being a mere subterfuge, the plan brought out the fact, which had not been sufficiently realized, that the present salaries of United Nations staff were net salaries, and, in effect, taxed.

While the details of the plan, especially the working out of provisions for dependents, required more extensive study by a committee of experts, the Australian delegation was prepared to support the resolution submitted by the United States delegation (A/C. 5/226). Mr. Hood thought it would be useful, however, to hear the views of the Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions.

Mr. GALAGAN (Ukrainian Soviet Socialist Republic) recalled the position of his delegation at past sessions of the General Assembly, its efforts to effect substantial savings in expenditure and its consistent opposition to the allocation of sums in the budget to cover the reimbursement of income tax to United States nationals. The Ukrainian delegation remained firm on that last point and felt that the only way to place United States nationals who were members of the United Nations staff on an equal footing with the citizens of other Member States was for their Government to exempt them from the payment of national taxes as the Ukrainian SSR had done for its own citizens.

Il a été convenu à l'OIT que la décision que l'on prendrait à ce sujet dépendrait de la ligne de conduite adoptée par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies. Après avoir consulté le Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires, le Comité de coordination a admis qu'il devrait y avoir un système uniforme d'imposition internationale en vigueur dans les institutions spécialisées et a décidé de ne rien entreprendre avant de connaître les mesures que prendra l'Assemblée générale.

M. Hood (Australie) estime que les vues exposées par l'OIT démontrent le caractère pratique du problème et ont une importance extrême du point de vue du bien-être du personnel international tout entier. Bien que le projet de barème des contributions du personnel présente un certain nombre d'inconvénients superficiels, on ne saurait l'écarter d'emblée et reporter ainsi tout le poids de la responsabilité sur le corps législatif des États-Unis. La délégation de l'Australie appuie le projet dans son ensemble. Considéré uniquement du point de vue de ses mérites intrinsèques, c'est un bon projet, qui doit produire un effet favorable sur l'ensemble de l'opinion publique. Loin de n'être qu'un expédient, ce projet fait ressortir le fait, dont on ne s'est pas assez rendu compte, que les salaires actuels du personnel des Nations Unies sont des salaires nets et, de ce fait, déjà soumis à l'impôt.

Bien que les détails du plan, en particulier l'élaboration de dispositions concernant les personnes à charge, demandent une étude plus approfondie de la part d'un comité d'experts, la délégation de l'Australie est néanmoins disposée à appuyer la résolution présentée par la délégation des États-Unis (A/C. 5/226). M. Hood estime, toutefois, qu'il serait utile d'entendre à ce sujet le Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires.

M. GALAGAN (République socialiste soviétique d'Ukraine) rappelle la position prise par sa délégation lors des sessions antérieures de l'Assemblée générale, ses efforts en vue de réaliser des économies substantielles et le fait qu'elle s'est constamment opposée à ce que, dans le budget, des sommes soient affectées au remboursement de l'impôt sur le revenu aux ressortissants des États-Unis. La délégation de l'Ukraine maintient fermement sa position à l'égard de ce dernier point. À son avis, il n'y a qu'un seul moyen de placer les ressortissants des États-Unis qui appartiennent au personnel de l'Organisation sur un pied d'égalité avec les citoyens d'autres États Membres de l'Organisation : c'est que leur Gouvernement les exempte du paiement d'impôts nationaux, ainsi que la RSS d'Ukraine l'a fait pour ses propres ressortissants.

Mr. Galagan found no justification for the artificial system of taxation proposed by the Secretariat and supported by the United States resolution. Moreover, there was no guarantee that the institution of that system would persuade the United States Government to exempt its citizens who were members of the United Nations staff from national taxation and there remained the certainty that it would increase the expenditure of the Organization.

Mr. ZUBIETA (Panama) expressed the emphatic opposition of his delegation to the proposed staff assessment plan. The United Nations was under no obligation to deal with the difficulties encountered by the United States Congress in adopting legislation to exempt United States citizens who were members of the United Nations staff from national taxation. The same difficulties had been faced by most countries and satisfactorily resolved either by accession to the Convention on Privileges and Immunities or by special legislation. If complications were to be avoided the United States Government had only to adopt the same course of action.

Mr. Muñoz (Argentina) pointed out that the problem was to resolve a practical difficulty in the financial structure of the Organization rather than to establish an actual taxation system. The Committee had to deal only with the international aspects of the matter, leaving to the domestic jurisdiction of the United States Government whatever appropriate action had to be taken by its legislative bodies. Mr. Muñoz recalled the assurances given by the United States delegation that the adoption of the proposed plan would enable the United States Congress to undertake the necessary measures to relieve its citizens from the burden of double taxation. Such measures would constitute a valuable contribution, and while the plan did present certain disadvantages, the Advisory Committee had found no suitable alternative. The Argentine delegation therefore supported the United States resolution.

Mr. STEPHEN (Haïti) stressed the importance of bearing in mind the fact that the United Nations headquarters was in the United States. He therefore urged caution in dealing with the problem of tax equalization. His delegation favoured the adoption of the first part of the United States resolution approving the staff assessment plan in principle and referring it for further study to a special committee of tax experts. However, in view of the divergence of opinion in the Committee on paragraphs 10

M. Galagan estime que rien ne justifie le système d'imposition artificiel proposé par le Secrétariat et appuyé par la résolution des États-Unis. Rien non plus ne garantit que l'institution de ce système amènerait le Gouvernement des États-Unis à exempter d'impôts nationaux ses ressortissants appartenant au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, tandis qu'il est, par contre, absolument certain que ce système accroîtrait les frais de l'Organisation.

M. ZUBIETA (Panama) déclare que sa délégation est résolument hostile au projet de barème des contributions du personnel. Rien n'oblige l'Organisation des Nations Unies à se préoccuper des difficultés auxquelles se heurte le Congrès des États-Unis pour adopter une législation visant à exempter d'impôts nationaux les ressortissants des États-Unis qui font partie du personnel de l'Organisation des Nations Unies. La plupart des pays ont eu à faire face aux mêmes difficultés et les ont résolues d'une manière satisfaisante, soit en adhérant à la Convention sur les privilèges et immunités, soit en votant des lois particulières. Pour éviter les complications, le Gouvernement des États-Unis n'a qu'à faire de même.

M. Muñoz (Argentine) fait remarquer que le problème est plutôt de résoudre une difficulté pratique dans la structure financière de l'Organisation, que d'établir un système d'imposition effectif. La Commission n'a à s'occuper que des aspects internationaux de la question, en laissant au Gouvernement des États-Unis le soin de toute action à entreprendre par son Corps législatif. M. Muñoz rappelle que la délégation des États-Unis a donné l'assurance que l'adoption du projet en question permettrait au Congrès des États-Unis de prendre les mesures nécessaires pour délivrer ses ressortissants du fardeau de la double imposition. Les mesures proposées faciliteraient les choses et, bien que le projet présente effectivement certains inconvénients, le Comité consultatif n'a pas trouvé d'autre solution convenable; c'est pourquoi la délégation de l'Argentine appuie la résolution des États-Unis.

M. STEPHEN (Haïti) souligne qu'il importe de ne pas perdre de vue le fait que le siège de l'Organisation des Nations Unies se trouve aux États-Unis. Il recommande donc d'aborder avec prudence le problème de la péréquation des impôts. Sa délégation est favorable à l'adoption de la première partie de la résolution des États-Unis, qui approuve en principe le projet de barème des contributions du personnel, mais le renvoie pour complément d'étude à un comité spécial d'experts en matière fiscale. Toutefois, étant donné le dé-

and 11 of the Secretary-General's resolution, the Haitian delegation wished to postpone consideration of the first part of the United States resolution until the experts had submitted their report.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) stated that, in view of the difficulties encountered by the United States Congress and the resolutions adopted by the General Assembly establishing the principle of tax reimbursement, his delegation proposed to revert to a plan put forward at the second session of the Assembly¹. Under that plan, the Secretary-General would be authorized to continue to reimburse taxes, and the sums used for that purpose would be added to the annual contributions of those States which did not exempt their nationals from the payment of national taxes. Those Governments would continue to tax their nationals pending the adoption of tax-exemption legislation or ratification of the Convention on Privileges and Immunities. Thus, they would not be imposing financial burdens on States which had adopted tax-exemption measures.

Alternatively, Mr. Katz-Suchy requested specific assurance from the United States delegation that, if the proposed tax assessment plan were adopted, legislation would be adopted by the United States Congress during 1949 to release United States citizens from double taxation

The representative of Poland proceeded to move formally that the proposed taxation scheme should be referred to the Sixth Committee for a legal consultative opinion before a vote was taken upon it. He emphasized the need to establish the legality of the plan and to make certain that it conformed to the principles of equality of Member States within the Organization and equality of conditions of employment within the Secretariat.

In response to the Australian representative's request for his opinion, Mr. AGHVIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) said that the task of the Fifth Committee was to implement the decisions already taken by the General Assembly, particularly resolution 160 (II) authorizing the Secretary-General to prepare and submit a staff contributions plan in accordance with the recom-

saccord qui règne au sein de la Commission au sujet des paragraphes 10 et 11 de la résolution du Secrétaire général, la délégation de Haïti souhaite que l'examen de la première partie de la résolution des États-Unis soit différé jusqu'à réception du rapport des experts.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que, vu les difficultés auxquelles se heurte le Congrès des États-Unis ainsi que les résolutions adoptées par l'Assemblée générale, qui établissent le principe du remboursement des impôts, sa délégation propose de revenir à un projet présenté lors de la deuxième session de l'Assemblée¹. Aux termes de ce projet, le Secrétaire général serait autorisé à continuer à rembourser les impôts et les sommes affectées à ce remboursement seraient ajoutées à la contribution annuelle des États qui n'exonèrent pas leurs ressortissants du paiement des impôts nationaux. Les Gouvernements de ces États continueraient à imposer leurs ressortissants, en attendant le vote de lois exonérant ces derniers d'impôts ou la ratification de la Convention sur les privilèges et immunités. On éviterait ainsi d'imposer un surcroît de charges financières à des États qui ont adopté des mesures d'exonération.

S'il s'agit, par contre, d'adopter la solution proposée à la Commission, M. Katz-Suchy demande à la délégation des États-Unis d'Amérique de donner l'assurance formelle que, dans le cas où le projet de barème des contributions du personnel serait adopté, le Congrès des États-Unis d'Amérique prendra en 1949 des mesures législatives destinées à exonérer les citoyens américains de la double imposition.

Le représentant de la Pologne soumet ensuite une proposition formelle tendant à renvoyer le projet à la Sixième Commission pour examen juridique, avant que tout vote intervienne. Il souligne qu'il est indispensable de faire la preuve de la légalité du barème proposé et de s'assurer qu'il est conforme au principe de l'égalité des États Membres de l'Organisation des Nations Unies, ainsi qu'à celui de l'égalité des conditions d'emploi du personnel du Secrétariat.

En réponse au représentant de l'Australie, M. AGHVIDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) fait remarquer que la Cinquième Commission a pour tâche d'exécuter les décisions prises par l'Assemblée générale, notamment la résolution 160 (II) qui autorise le Secrétaire général à préparer et à soumettre un barème des contributions du personnel, conformément aux recom-

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Fifth Committee, 72nd to 75th meetings.

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Cinquième Commission, 72^e à 75^e séances.

mendations of the Advisory Committee. In view of that decision, it was unwise to reopen an academic discussion on the plan; the next logical step in its implementation was contained in the United States proposal to refer the details of the scheme to a technical committee of experts.

Mr. Aghnides further explained that the proposed plan would require no more staff or expenditure than the reimbursement scheme already in force. He found the Secretary-General's proposal well-founded, and his suggestion for the withdrawal of funds from the Working Capital Fund to reimburse taxes on salaries paid during 1949 was thoroughly justifiable. Should the proposal be adopted, and should the United States Congress refuse to relieve its citizens of the burden of double taxation, the Assembly could decide in 1949 how to replace the sums withdrawn from the Working Capital Fund. On the other hand, agreement by the United States Congress to grant tax exemption would make the withdrawal of sums from that Fund unnecessary. In any case, no State would have surrendered its rights as an equal and sovereign Member of the Organization. Mr. Aghnides therefore urged acceptance of the Secretary-General's resolution as well as the recommendations of the Advisory Committee.

In view of the proposal of the representative of Poland for a legal opinion on the proposed tax plan, the CHAIRMAN asked a representative of the Legal Department to explain the legal aspects of the question.

Mr. FELLER (Legal Department) recalled resolutions 13 (I) and 78 (I) adopted by the General Assembly during the first and second parts respectively of the first session which laid down the conditions for computing salaries and established the principle of tax reimbursement for certain categories of staff members. The records and documents of the Preparatory Commission and the Advisory Group of Experts had been transmitted to the Secretary-General for study and recommendation. He had been authorized to grant contracts and fix net salaries and to suggest a staff assessment plan which would not infringe the contractual rights of the staff or any regulations of the Assembly. The General Assembly, at its second session, had confirmed that authorization and had given notice to the staff that a staff contributions scheme might be adopted. Accordingly, the Secretary-General had recommended a plan which provided internal

mandations du Comité consultatif. En raison de cette décision, il n'est pas indiqué de rouvrir une discussion théorique à propos du barème, mais, en toute logique, il convient maintenant, comme l'a proposé le représentant des États-Unis d'Amérique, de renvoyer les détails du projet à un Comité technique d'experts.

M. Aghnides précise ensuite que le nouveau barème n'exigerait pas un personnel plus nombreux et n'entraînerait pas de dépenses plus élevées que le programme de remboursement déjà en vigueur. Il estime que la proposition du Secrétaire général est tout à fait justifiée et il approuve aussi sa proposition tendant à prélever sur le Fonds de Roulement les sommes nécessaires au remboursement des impôts sur les traitements payés au cours de l'année 1949. Si la proposition est adoptée et si le Congrès des États-Unis d'Amérique refuse d'exonérer les citoyens américains de la double imposition, l'Assemblée pourra décider en 1949 de quelle manière remplacer les sommes prélevées sur le Fonds de roulement. Par contre, si le Congrès des États-Unis accorde l'exonération fiscale, il ne sera pas nécessaire de prélever des sommes sur le Fonds de roulement. Dans tous les cas, aucun État n'aura renoncé à ses droits de Membre souverain de l'Organisation jouissant de droits égaux. En conséquence, M. Aghnides invite la Commission à accepter la résolution du Secrétaire général, ainsi que les recommandations du Comité consultatif.

En raison de la proposition faite par le représentant de la Pologne, tendant à soumettre le projet de barème à un examen juridique, le PRÉSIDENT demande à un représentant du Département juridique de préciser quels sont les aspects juridiques de la question.

M. FELLER (Département juridique) rappelle les résolutions 13 (I) et 78 (I) qui ont été adoptées par l'Assemblée générale au cours de la première et de la seconde partie de sa première session, résolutions qui établissaient respectivement les conditions de calcul des traitements ainsi que le principe du remboursement des impôts pour certaines catégories du personnel. Les archives et les documents de la Commission préparatoire et du Comité consultatif d'experts ont été transmis au Secrétaire général pour qu'il les étudie et fasse des recommandations. Le Secrétaire général a été autorisé à accorder des contrats d'engagement, à fixer des traitements nets, et à proposer un barème des contributions du personnel qui ne porterait pas atteinte aux droits contractuels du personnel ni aux règles établies par l'Assemblée générale. L'Assemblée générale, lors de sa deuxième session, a confirmé le Secrétaire général dans cette autorisation et a avisé le

taxation on gross salaries without reducing net salaries below the figure fixed in individual contracts.

In reply to Mr. MACHADO (Brazil), Mr. AGNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) explained that no provision had been made in the budget for the reimbursement of taxes on salaries and allowances received during 1949, and that was precisely why paragraph 11 of the Secretary-General's resolution provided for the withdrawal of funds for that purpose from the Working Capital Fund. The adoption of such a course of action was, of course, dependent upon the decision of the General Assembly.

The meeting rose at 1.10 p. m.

HUNDRED AND ELEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 29 September 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. L. Dana Wilgress (Canada).

18. Continuation of the discussion on tax equalisation. Proposed staff assessment plan: report of the Secretary-General (A/638 and A/598)

Mr. BURGER (Netherlands) pointed out that his Government had acceded to the Convention on Privileges and Immunities, which he still considered to be the best solution of the problem under discussion.

The representative of the Netherlands was not at all convinced that any moral principle lay behind the payment of taxes. In point of fact, all salaries of United Nations staff had been fixed tax-free, which really meant that tax had been deducted when the employee was paid his salary. A number of employees were, therefore, in fact paying tax twice over. That method was so simple that very few people were aware of its existence.

The problem was not easy to solve. Agreement had to be reached which would afford maximum satisfaction to all those concerned. The Chairman of the Advisory Committee on administrative and Budgetary questions had

personnel qu'un barème des contributions du personnel pourrait être adopté. En conséquence, le Secrétaire général a recommandé un projet de barème qui prévoit une imposition sur les traitements bruts sans ramener les traitements nets à un chiffre inférieur à celui qui est fixé par chaque contrat d'engagement.

En réponse à une question posée par M. MACHADO (Brésil), M. AGNIDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) précise qu'aucun crédit n'a été prévu dans le budget en vue du remboursement des impôts sur les traitements et indemnités perçus au cours de l'année 1949; et c'est précisément pourquoi la résolution du Secrétaire général prévoit, au paragraphe 11, que les sommes nécessaires pour ce remboursement seront prélevées sur le Fonds de roulement. Naturellement, l'adoption de telles mesures dépend de la décision que prendra l'Assemblée générale.

La séance est levée à 13 h. 10.

CENT-ONZIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 29 septembre 1948, à 15 heures.*

Président: M. L. Dana Wilgress (Canada).

18. Suite de la discussion sur la péréquation des impôts. Projet de barème des contributions du personnel: rapport du Secrétaire général (A/638 et A/598)

M. BURGER (Pays-Bas) rappelle que son Gouvernement a adhéré à la Convention sur les privilèges et immunités; il persiste à penser que c'est la meilleure solution du problème en discussion.

Le représentant des Pays-Bas n'est nullement convaincu que c'est en vertu d'un principe moral que l'on doit payer des impôts. En fait, tous les salaires des membres du personnel des Nations Unies ont été établis nets d'impôts, ce qui signifie, au fond, que les impôts sont déduits au moment même où le salaire est versé à l'employé. Par conséquent, nombre d'employés sont déjà, en fait, soumis à la double imposition. C'est là un mécanisme tellement simple que très peu de personnes se rendent compte de son existence.

Le problème n'est pas facile à résoudre; il convient d'arriver à un accord qui satisfasse autant que faire se peut tous les intéressés. Le Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires a parlé d'une